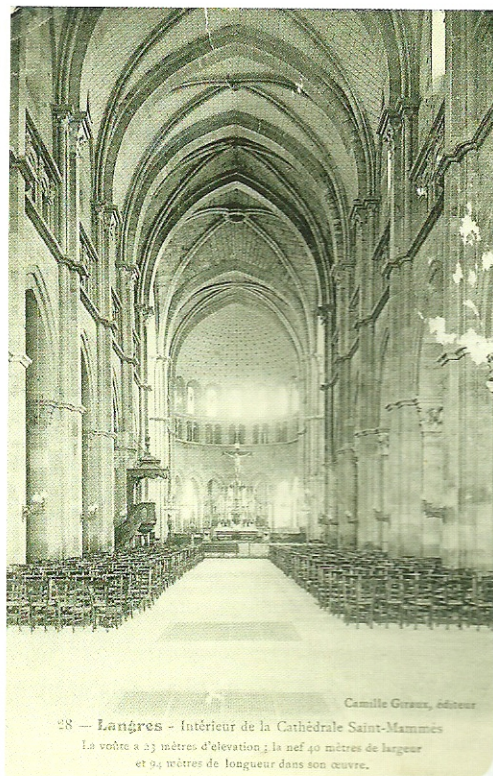


Carte postale représentant la cathédrale Saint-Mammès de Langres datée du 21 août 1914. C'est dans cette ville qu'Alfred rejoignit le 3e BCP le 1er août 1914 pour partir à la guerre.



il faut espérer que tout cela sera bientôt fini et que Mme de Thèbes ⁽²⁾ ne se trompera point en annonçant la durée de la guerre pour trois mois. Bientôt la fin arrivera. Si seulement ça pouvait être. Il ne faut pas s'en réjouir et pourtant il serait temps.

Nous sommes le plus près de l'ennemi mais c'est nous qui savons le moins de nouvelles. Que se passe-t-il ailleurs ? Les Russes, les Anglais, que font-ils ? Autant de questions que l'on se pose tous les jours. Et ça passe l'on espère et chaque jour approche de la paix.

Courage mon amour, soigne-toi. J'espère que tu seras contente cette fois. Qu'elle puisse te parvenir au moins ! Encourage ton cher père et embrasse le pour moi. Qu'il aie confiance va, tout va passer et nous recontinuerons notre vie tranquillement mais de beaucoup plus heureux car nous ne savions pas apprécier notre bonheur. Allons, mon adorée, je vais terminer. Il faut que je nettoie un peu mon fourbi aussi reçois de celui qui ne cesse de penser à sa chère petite adorée les plus tendres baisers. Ton petit homme pour la vie.

Ton Fred

Et toutes mes amitiés et mes souhaits de bonne santé, courage et confiance.

Si tu ne l'as pas fait, tu pourrais m'envoyer un caleçon seulement et du chocolat.

Surtout je t'adore. Des millions de baisers.

Ton Fred

Commentaires : cette lettre appelle quelques explications, en particulier pour les jeunes générations qui ont perdu le sentiment de ce qu'a été cette guerre

de 14/18. Les spécialistes, quant à eux, voudront bien me pardonner les raccourcis un peu rapides.

- Tout d'abord, quant à la forme du texte : les tournures des phrases, les termes utilisés sont typiques du « parlé » de cette époque à Fleurey. Notez aussi l'utilisation fréquente du « l'on » ressenti alors comme plus élégant que le simple « on ». Et puis ... il n'y a pas de faute d'orthographe.

- Ensuite quant à l'histoire : En cette période des débuts de la guerre, tout était désorganisé, le courrier se perdait fréquemment et l'intendance n'arrivait pas à suivre. C'était encore une guerre de mouvement et souvent le soldat souffrait de la faim et de la soif. Les détails de la lettre sont très parlants : l'eau, la viande, le trou dans la terre ... Il n'y avait pas encore de roulantes, il fallait faire des kilomètres à pied pour rejoindre l'intendance régimentaire puis revenir avec la barbaque (terme très usité à l'époque) sur le dos et qu'on tentait, comme on pouvait, de faire cuire ensuite. Pendant l'été, la soif surtout fut un véritable fléau ajoutant son lot de souffrances pour ces hommes qui n'avaient pas besoin de ça. En octobre, avec les pluies revenues, on trouvait de l'eau dans les ornières des chemins. C'était un mieux. Par contre, la boue aussi était au rendez-vous, autre terrible fléau.

Quand de temps en temps, la compagnie épuisée était retirée pour quelques jours de la ligne de feu, le soldat en profitait pour essayer d'améliorer son ordinaire. Les gens de ces régions du front avaient vite compris l'ubaine que le soldat affamé représentait. Trop souvent, on vendait la moindre parcelle de nourriture, le moindre litre de rouge à des prix exorbitants. Il y avait un tel manque que les hommes ne pouvaient faire autrement qu'acheter. C'est la raison pour laquelle Alfred ose demander de l'argent à sa femme. C'est d'ailleurs de cette époque que date le terme « mercanti » extrêmement péjoratif et insultant.

On commençait à s'enterrer. Ce n'était pas encore le réseau compliqué de tranchées qu'on connaîtrait plus tard. Imaginez rester toute la journée dans un trou qu'on avait creusé la nuit précédente, à peine assez profond pour vous contenir, sans bouger, avec la peur au ventre, la faim, la soif et le sentiment du « mais qu'est-ce que je fous ici ... ». Ajoutez à cela la pluie, le froid, toujours la puanteur (les morts ... et puis il fallait bien faire ses besoins quelque part).